

## Pistes pour la Journée Mondiale des Malades 2022

*En 1980, le pape Jean-Paul II souhaite instituer, le 11 février de chaque année, une journée mondiale des malades, en lien avec la première apparition de Marie à Bernadette en 1858.*

*Au nom de l'Évangile, l'Église universelle est invitée à marquer une attention particulière aux personnes malades.*

*Chaque année, le pape nous propose une méditation suggestive pour porter les malades au cœur de la prière chrétienne. Vous trouverez ci-après son texte.*

*Le diocèse édite annuellement une carte à offrir aux personnes malades que vous visitez. Une prière est proposée en lien avec le thème de l'année. Elle pourra être lue et priée lors de votre visite avec le malade et / ou sa famille, les soignants, les accompagnants, ...*

*Ce dimanche 13 février, il s'agira non seulement de penser aux malades mais aussi aux personnes handicapées, qu'elles soient en institution ou au domicile ; et, par ailleurs, de ne pas oublier l'ensemble des soignants dont beaucoup sont en souffrance. La valorisation du soin à domicile invite également à porter le souci des « aidants proches ».*

*Si la pastorale de la santé organise des équipes d'aumônerie envoyées au nom de l'Église, chaque baptisé est appelé, dans la logique de sa vie eucharistique, à porter un signe de paix et de communion à tous ceux qui attendent peut-être un signe. Ce week-end, chacun.e pourra être missionnaire en allant offrir la carte éditée par le service à une personne isolée ou malade qu'il connaît, en lui accordant un peu de son temps, ...*

Vous trouverez dans ce document :

- I. Message du pape François**
  - II. Les lectures du Dimanche de la Santé, les 12 et 13 février 2022**
  - III. Regard pastoral – La joie au cœur de l'épreuve par le P. Jean-Marie Onfray**
  - IV. Pour un temps de relecture en équipe**
  - V. La prière pour la JMM proposée par le service diocésain de la pastorale de la santé**
  - VI. Des liens (internet) pour vivre la journée avec les enfants et / ou la famille.**
-

## I. Message du pape François –

« *Soyez miséricordieux, comme votre père est miséricordieux* » (Lc 6, 36).  
*Se tenir à côté de celui qui souffre sur le chemin de la charité*

Chers frères et sœurs,

Il y a trente ans, saint Jean-Paul II institua la Journée Mondiale du Malade pour sensibiliser le peuple de Dieu, les institutions sanitaires catholiques et la société civile à l'attention envers les malades et envers tous ceux qui prennent soin d'eux.<sup>[1]</sup>

Nous sommes reconnaissants envers le Seigneur pour le chemin parcouru au cours de ces années dans les Églises particulières du monde entier. Beaucoup de pas en avant ont été accomplis, mais il reste encore une longue route à parcourir pour assurer à tous les malades, notamment dans les lieux et dans les situations de plus grande pauvreté et d'exclusion, les soins dont ils ont besoin, ainsi que l'accompagnement pastoral, afin qu'ils puissent vivre le temps de la maladie en étant unis au Christ crucifié et ressuscité. Que la 30<sup>ème</sup> Journée Mondiale du Malade – dont la célébration culminante ne pourra pas avoir lieu comme prévu, à cause de la pandémie, à Arequipa, au Pérou, mais se tiendra dans la basilique Saint-Pierre, au Vatican – puisse nous aider à grandir en proximité et dans le service des personnes malades et de leurs familles.

### 1. *Miséricordieux comme le Père*

Le thème choisi pour cette trentième Journée : « *Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36), oriente avant tout notre regard vers Dieu « riche en miséricorde » (Ep 2, 4), qui regarde toujours ses enfants avec un amour de père, même lorsqu'ils s'éloignent de lui. De fait, la miséricorde est, par excellence le nom de Dieu, qui exprime sa nature, non pas à la manière d'un sentiment occasionnel, mais comme une force présente dans tout ce qu'il accomplit. Il est à la fois force et tendresse. Voilà pourquoi nous pouvons dire, avec stupeur et reconnaissance, que la miséricorde de Dieu comporte à la fois la dimension de la paternité et celle de la maternité (cf. Is 49, 15), car il prend soin de nous avec la force d'un père et avec la tendresse d'une mère, toujours désireux de nous donner la vie nouvelle dans l'Esprit Saint.

### 2. *Jésus, miséricorde du Père*

Le témoin suprême de l'amour miséricordieux du Père envers les malades est son Fils unique. Combien de fois les Évangiles nous rapportent-ils les rencontres de Jésus avec des personnes frappées par différentes maladies. Il « parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple » (Mt 4, 23). Nous pouvons nous demander : pourquoi cette attention particulière de Jésus à l'égard des malades, au point que celle-ci devient même l'œuvre principale dans le cadre de la mission des apôtres, envoyés par le Maître annoncer l'Évangile et guérir les malades ? (cf. Lc 9, 2).

Un penseur du XX<sup>ème</sup> siècle nous suggère une raison : « La douleur isole d'une manière absolue et c'est de cet isolement absolu que naît l'appel à l'autre, l'invocation à l'autre ».<sup>[2]</sup> Quand une personne, dans sa propre chair, fait l'expérience de la fragilité et de la souffrance à cause de la maladie, son cœur devient lourd, la peur s'accroît, les interrogations se multiplient, la demande de sens pour tout ce qui arrive devient plus urgente. Comment ne pas rappeler, à ce propos, les nombreux malades qui, durant cette période de pandémie, ont vécu dans la solitude d'un service de soins intensifs la dernière partie de leur existence, certes soignés par de généreux agents de santé, mais éloignés de l'affection des êtres qui leur étaient les plus chers et des personnes les plus importantes de leur vie terrestre ? D'où l'importance

d'avoir auprès de soi des témoins de la charité de Dieu qui, à l'exemple de Jésus, miséricorde du Père, versent sur les plaies des malades l'huile de la consolation et le vin de l'espérance.<sup>[3]</sup>

### 3. *Toucher la chair souffrante du Christ*

L'invitation de Jésus à être miséricordieux comme le Père acquiert une signification particulière pour les personnels de santé. Je pense aux médecins, aux infirmiers, aux laborantins, à ceux qui sont préposés à l'assistance et au soin des malades, de même qu'aux nombreux volontaires qui donnent de leur précieux temps à ceux qui souffrent. Chers opérateurs de santé, votre service auprès des malades, accompli avec amour et compétence, transcende les limites de la profession pour devenir une mission. Vos mains qui touchent la chair souffrante du Christ peuvent être un signe des mains miséricordieuses du Père. Soyez conscients de la grande dignité de votre profession, comme de la responsabilité qu'elle comporte.

Bénédissons le Seigneur pour les progrès que la science médicale a accomplis surtout ces derniers temps ; les nouvelles technologies ont permis d'établir des parcours thérapeutiques qui sont d'un grand bénéfice pour les malades ; la recherche continue à apporter sa précieuse contribution pour combattre d'anciennes et de nouvelles pathologies ; la médecine de rééducation a largement développé ses connaissances et ses compétences. Mais tout cela ne doit jamais nous faire oublier la singularité de chaque malade, avec sa dignité et ses fragilités<sup>[4]</sup>. Le malade est toujours plus important que sa maladie et c'est pourquoi toute approche thérapeutique ne peut pas négliger l'écoute du patient, son histoire, ses angoisses et ses peurs. Même lorsqu'il n'est pas possible de guérir, il est toujours possible de soigner, il est toujours possible de consoler, il est toujours possible de faire sentir une proximité qui manifeste de l'intérêt davantage pour la personne que pour sa pathologie. C'est pourquoi je souhaite que les parcours de formation des personnels de santé soient capables de rendre disponible à l'écoute et à la dimension relationnelle.

### 4. *Les lieux de soins, maisons de miséricorde*

La Journée Mondiale du Malade constitue aussi une occasion propice pour faire porter notre attention sur les lieux de soins. Au cours des siècles, la miséricorde envers les malades a conduit la communauté chrétienne à ouvrir d'innombrables « auberges du bon Samaritain », où les malades de tout genre pourraient être accueillis et soignés, surtout ceux qui ne trouvaient pas de réponse à leur question de santé, à cause de leur indigence ou de l'exclusion sociale ou encore des difficultés de soigner certaines pathologies. Dans ces situations, ce sont les enfants, les personnes âgées et les personnes les plus fragiles qui en font les frais. Miséricordieux comme le Père, de nombreux missionnaires ont accompagné l'annonce de l'Évangile par la construction d'hôpitaux, de dispensaires et de maison de soins. Ce sont des œuvres précieuses à travers lesquelles la charité chrétienne a pris forme, et l'amour du Christ dont ses disciples ont témoigné, est devenu plus crédible. Je pense surtout aux populations des régions les plus pauvres de la planète, où il faut parfois parcourir de longues distances pour trouver des centres de soins qui, malgré leurs ressources limitées, offrent ce qui est disponible. La route est encore longue et dans certains pays recevoir des soins appropriés demeure un luxe, comme l'atteste, par exemple, le peu de vaccins disponibles contre le covid-19 dans les pays les plus pauvres ; mais encore plus le manque de soins pour des pathologies qui nécessitent des médicaments bien plus simples.

Dans ce contexte, je désire réaffirmer l'importance des institutions catholiques de santé : elles sont un précieux trésor à soutenir et sur lequel veiller ; leur présence a caractérisé l'histoire de l'Église en raison de leur proximité avec les malades les plus pauvres et les situations les plus oubliées<sup>[5]</sup>. Combien de fondateurs de familles religieuses ont su écouter le cri de frères et de sœurs privés d'accès aux soins ou mal soignés et se sont prodigués à leur service ! Aujourd'hui encore, même dans les pays les plus développés, leur présence constitue une bénédiction car elles peuvent toujours offrir, en plus des soins du corps avec toute la compétence nécessaire, la charité pour laquelle le malade et sa famille sont au centre de l'attention. À une époque où la culture du déchet est si répandue et où la vie n'est pas toujours

reconnue digne d'être accueillie et vécue, ces établissements, en tant que maisons de la miséricorde, peuvent être exemplaires pour soigner et veiller sur chaque existence, même la plus fragile, de son commencement jusqu'à son terme naturel.

##### 5. *La miséricorde pastorale : présence et proximité*

Au long du cheminement de ces trente années, la pastorale de la santé a vu également son indispensable service être toujours plus reconnu. Si la pire discrimination dont souffrent les pauvres – et les malades sont les pauvres en santé – est le manque d'attention spirituelle, nous ne pouvons pas manquer de leur offrir la proximité de Dieu, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des Sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi.<sup>[6]</sup> À ce propos, je voudrais rappeler qu'être proche des malades et leur offrir un accompagnement pastoral n'est pas seulement la tâche réservée à quelques ministres spécifiquement dévoués à cela. Visiter les malades est une invitation que le Christ adresse à tous ses disciples. Combien de malades et de personnes âgées vivent chez eux et attendent une visite ! Le ministère de la consolation est un devoir de tout baptisé, en se souvenant de la parole de Jésus : « J'étais malade et vous m'avez visité » (Mt 25, 36).

Chers frères et sœurs, à l'intercession de Marie, santé des malades, je confie tous les malades et leurs familles. Unis au Christ, qui porte sur lui la douleur du monde, puissent-ils trouver sens, consolation et confiance. Je prie pour tous les personnels de santé afin que, riches en miséricorde, ils offrent aux patients, en plus des soins adaptés, leur proximité fraternelle.

À tous, je donne de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 décembre 2021, mémoire de Notre Dame de Lorette.

FRANÇOIS

<sup>[1]</sup> Cf. Saint Jean-Paul II, *Lettre au Cardinal Fiorenzo Angelini, Président du Conseil Pontifical pour la Pastorale des Services de la Santé, pour l'Institution de la Journée Mondiale du Malade* (13 mai 1992).

<sup>[2]</sup> E. Lévinas, « Une éthique de la souffrance », in *Souffrances. Corps et âme, épreuves partagées*, sous la direction de J.-M. von Kaenel, Autrement, Paris 1994, pp. 133-135.

<sup>[3]</sup> Cf. *Missel Romain*, Préface commune VIII, *Jésus bon Samaritain*.

<sup>[4]</sup> Cf. Discours « A la Fédération nationale des ordres des médecins chirurgiens et des odontologues italiens, 20 septembre 2019 ».

<sup>[5]</sup> Cf. *Angélus* à l'hôpital « Gemelli » de Rome, 11 juillet 2021.

<sup>[6]</sup> Cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium* (24 novembre 2013), 200.

## PREMIÈRE LECTURE

« Maudit soit l'homme qui met sa foi dans un mortel. Béni soit l'homme qui met sa foi dans le Seigneur » (Jr 17, 5-8)

Lecture du livre du prophète Jérémie

Ainsi parle le Seigneur :

Maudit soit l'homme  
qui met sa foi dans un mortel,  
qui s'appuie sur un être de chair,  
tandis que son cœur se détourne du Seigneur.

Il sera comme un buisson sur une terre désolée,  
il ne verra pas venir le bonheur.  
Il aura pour demeure les lieux arides du désert,  
une terre salée, inhabitable.

Béni soit l'homme  
qui met sa foi dans le Seigneur,  
dont le Seigneur est la confiance.

Il sera comme un arbre, planté près des eaux,  
qui pousse, vers le courant, ses racines.  
Il ne craint pas quand vient la chaleur :  
son feuillage reste vert.  
L'année de la sécheresse, il est sans inquiétude :  
il ne manque pas de porter du fruit.

## PSAUME (Ps 1, 1-2, 3, 4.6)

R/ Heureux est l'homme qui met sa foi dans le Seigneur. (Ps 39, 5a)

Heureux est l'homme

qui n'entre pas au conseil des méchants,  
qui ne suit pas le chemin des pécheurs,  
ne siège pas avec ceux qui ricanent,  
mais se plaît dans la loi du Seigneur  
et murmure sa loi jour et nuit !

Il est comme un arbre  
planté près d'un ruisseau,  
qui donne du fruit en son temps,  
et jamais son feuillage ne meurt ;  
tout ce qu'il entreprend réussira.  
Tel n'est pas le sort des méchants.

Mais ils sont comme la paille  
balayée par le vent.  
Le Seigneur connaît le chemin des justes,  
mais le chemin des méchants se perdra.

## DEUXIÈME LECTURE

**« Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur » (1 Co 15, 12.16-20)**

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères,

nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ;  
alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer  
qu'il n'y a pas de résurrection des morts ?

Car si les morts ne ressuscitent pas,  
le Christ non plus n'est pas ressuscité.

Et si le Christ n'est pas ressuscité,  
votre foi est sans valeur,  
vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ;  
et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus.

Si nous avons mis notre espoir dans le Christ  
pour cette vie seulement,  
nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.

Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts,  
lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

**ÉVANGILE**

**« Heureux les pauvres ! Quel malheur pour vous les riches ! » (Lc 6, 17.20-26)**

**Alléluia. Alléluia.**

Réjouissez-vous, tressaillez de joie,  
dit le Seigneur,  
car votre récompense est grande dans le ciel.

**Alléluia.** (Lc 6, 23)

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne avec les Douze et s'arrêta sur un terrain plat. Il y avait là un grand nombre de ses disciples, et une grande multitude de gens venus de toute la Judée, de Jérusalem, et du littoral de Tyr et de Sidon.

Et Jésus, levant les yeux sur ses disciples, déclara :

« Heureux, vous les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous.

Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés.

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.

Heureux êtes-vous quand les hommes vous haïssent et vous excluent,  
quand ils insultent et rejettent votre nom comme méprisable,  
à cause du Fils de l'homme.

Ce jour-là, réjouissez-vous, tressaillez de joie, car alors votre récompense est grande dans le ciel ; c'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes.

Mais quel malheur pour vous, les riches, car vous avez votre consolation !

Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant, car vous aurez faim !

Quel malheur pour vous qui riez maintenant, car vous serez dans le deuil et vous pleurerez !

Quel malheur pour vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous !

C'est ainsi, en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes. »

### III. Regard pastoral – La joie au cœur de l'épreuve par le P. Jean-Marie Onfray.

Une tendance théologique présente chez certains évangélistes américains développe une « théologie de la prospérité ». Si nous aimons Dieu, nos affaires et notre vie personnelle en seront bénéficiaires et nous avancerons sur un chemin de réussite. Si nous croyons, Dieu est à nos côtés, avec nous et nous évite tout malheur. Nous savons combien cette tentation est présente dans bien des religions. Elle est une « facilité » religieuse qui permet de mettre Dieu de notre côté, comme une sorte d'assurance. Parfois, nous aussi nous avons de telles arrière-pensées : « pourquoi suis-je éprouvé, puisque je crois en Dieu et que je Le prie ? » « S'il y avait un « bon Dieu » ! » ...

Nous trouvons certains passages bibliques qui vont dans ce sens et ils sont psychologiquement légitimes. Lorsque nous engageons notre existence dans une réponse à la proposition d'Alliance de Dieu, nous n'envisageons pas que ce même Dieu nous abandonne. Nous connaissons les chemins d'une théologie de la rétribution : nos malheurs viennent directement de nos péchés. Les auteurs bibliques ont éprouvé ce questionnement et nous en avons l'illustration dans le livre de Job, livre de sagesse qui interroge la question du mal et de la souffrance en interpellant Dieu. Quatre amis viendront avec le désir de clore l'interrogation en expliquant le mal par la mauvaise conduite du malheureux. Mais, finalement seul Dieu mettant en valeur sa création finit par bénir Job et le restaure dans ses biens, sans expliquer les raisons de sa souffrance.

Nous aimons tous avoir des réponses à nos « pourquoi ». La traversée de l'épreuve bouscule tout raisonnement. Elle enferme souvent dans le silence et fait perdre tous les repères. Le sol lui-même semble se dérober sous nos pieds. Lorsque nous allons à la rencontre d'une personne traversant une épreuve, nous devons veiller à ne pas laisser l'autre souffrant dans sa solitude, dans le huis clos de sa conscience torturée. Si, selon l'interprétation biblique, nous sommes les gardiens de nos frères (cf Gn 4,9) le premier enjeu est non pas de penser à sa place, mais de vivre humblement une présence silencieuse. Qui serions-nous pour oser (comme les amis de Job) proposer des solutions en « prêt-à-porter » ? Nous ne pouvons prétendre avoir d'emblée des paroles de consolation qui, en fait, ne consoleraient que nous-mêmes.

Accompagner des personnes tenaillées par la souffrance, c'est se laisser toucher dans sa propre vulnérabilité, en acceptant d'être là, comme la Vierge au pied de la croix. Notre présence silencieuse est souvent appréciée et conduit parfois l'autre à la gratitude. Ainsi la personne blessée fait l'expérience que toute relation sauve de l'enfermement. Cet appel d'air, ce souffle de vie, que crée toute relation vraie, conduit aussi à découvrir une altérité semblable dans le partage d'un texte, d'une prière, d'une poésie. Une lumière peut ainsi jaillir dans les ténèbres de la souffrance, qui enfermeraient dans la méfiance ou la défiance, et laisser place à la confiance et même, parfois, à l'action de grâce. En ces occasions, nous réentendons la parole biblique « *Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas, fais-en deux mille avec lui* » (Mt 5,41).

La traversée de l'épreuve, aussi douloureuse soit-elle, n'empêche pas l'acte de foi qu'exprime Job : « Je sais que mon Rédempteur vit » (19 :25).

L'espérance peut jaillir au cœur de la souffrance si nous ne la confondons pas avec l'espoir humain. L'espoir dit une énergie psychologique pour dépasser l'adversité. On peut même, dans certaines situations, parler de résilience. Sans nier la réalité, la personne fait face au nom d'une révolte intérieure, en canalisant ses émotions, avec parfois un certain sens de l'humour. Cette capacité est favorisée par le climat familial sécurisant et la force de caractère. Mais nous savons bien que cet exercice de la volonté n'est pas possible pour beaucoup et que nous ne pouvons les juger.

L'espérance (que l'on exprime toujours au singulier à la différence des espoirs plus ou moins fondés) s'accueille et se reçoit comme la chaleur du soleil. Elle est une réponse et exprime un choix dans la vie (certains parleront d'un parti pris d'espérance), l'accueil d'un don qui nous dépasse et peut être reconnu comme une grâce.

L'espérance bouscule, car elle ne naît pas d'un raisonnement. Elle est parfois l'accueil d'une évidence : « Le Christ est au milieu de vous, lui l'espérance de la Gloire » (Col 1,27). Notre humble présence témoigne d'une autre Présence qui bouscule les chairs et ouvre à l'action de grâce. Ce chemin mystérieux fait grandir aussi bien la personne blessée que celle qui fait route avec elle. Il y a comme un engendrement réciproque dans la foi. Souvent les larmes coulent manifestant à la fois la souffrance et la joie retrouvée. D'une certaine manière, c'est l'expérience du mystère pascal qui se vit, quand la vie triomphe de la mort et de la souffrance. Dans le récit de l'enfant prodigue, là où le serviteur voit simplement : « il a retrouvé ton frère en bonne santé. » (Lc 15,27), le père de l'enfant prodigue affirmera : « car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! » (Lc 15,32)

La pastorale de la santé nous invite non seulement à recouvrer une « bonne santé » ; mais plus fondamentalement elle signifie (au sens sacramentel du signe) que la vie l'emporte sur la mort du fait même de l'action de Dieu, dont nous sommes les témoins.

L'expression « Heureux » n'est pas banale, elle ne renvoie pas à une expression émotionnelle : elle dit la force créatrice de Dieu qui continue d'appeler ses créatures à partager sa gloire.

---

#### **IV. Pour un temps de relecture en équipe.**

##### **PERSONNELLEMENT**

Etre heureux ... c'est ...

Prendre le temps de nommer ce qui me paraît essentiel pour une vie heureuse, de repérer ce qui me manque aussi.

Et puis nommer également les événements marquants, les personnes rencontrées qui m'ont fait changer de point de vue ou définir autrement le bonheur.

##### **DANS MA VIE DE CROYANT**

Les Béatitudes ne sont pas un programme à appliquer, mais un chemin à vivre. Comment entendre cet appel au bonheur ?

Quelles conséquences pour ma vie de foi ?

##### **EN EQUIPE DE PASTORALE DE LA SANTE**

Faire mémoire de ces personnes dont la vie semble une galère et qui nous émerveillent par leur espérance, leur ténacité, leur joie profonde malgré tout, leur foi.

Relire ces rencontres pour y voir le Seigneur qui nous précède toujours « Il était là et je ne le savais pas » et rendre grâce à notre tour pour la force créatrice de Dieu toujours à l'œuvre.

**V. La prière proposée par le diocèse pour 2022.**

Père, tu nous couvres de ta miséricorde.  
Chaque histoire humaine est une histoire sacrée.  
Apprends-nous à reconnaître la voix de Jésus,  
le Bon Pasteur, dans le tumulte de nos vies.  
Que ta Parole nous guide et devienne chemin  
de compassion, chemin de conversion.  
Jésus, sur la croix, tu rejoins toutes les solitudes,  
les situations d'angoisse, tous ceux qui ont  
le sentiment d'être abandonnés de Dieu.  
Fais-nous la grâce de ton regard afin d'ouvrir  
En nos cœurs une brèche d'où jaillira ta lumière.  
Esprit Saint, inspire nos gestes et nos paroles.  
Qu'ils deviennent canaux de la compassion de Dieu.  
Apprends-nous à être solidaires les uns des autres.  
Donne à chacun-e de prendre place  
dans la symphonie du monde.

**VI. Des liens pour vivre la JMM avec les enfants et / ou en famille.**

- La guérison à la Porte des brebis (Jn 5,1-9) expliquée aux enfants <https://www.theobule.org/video/la-porte-des-brebis/10>

Et la vidéo « A toi la parole », message donnée par Elise à propos de la guérison.

- Pour prier en famille en communion avec les malades :  
<http://www.laityfamilylife.va/content/laityfamilylife/fr/amoris-laetitia/iniziativa-e-risorse/rosario-per-la-famiglia.html>

Le rosaire pour la famille, site du Vatican, Année de la Famille.